

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

4-1-1989

1989 Vol. 44: La formation spiritaine aujourd'hui

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1989). 1989 Vol. 44: La formation spiritaine aujourd'hui. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/48>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

La formation spiritaine aujourd'hui

Ce document sur la **FORMATION** initiale engage une recherche et un dialogue, en vue d'approfondir ensemble cet aspect essentiel de notre animation.

Le Conseil Général a confié la préparation du dossier aux deux Conseillers chargés de la Formation et en a discuté le contenu. Les lignes qui suivent sont aussi le fruit d'un échange avec une dizaine de formateurs, à partir d'un premier projet écrit.

Le Conseil espère que de nombreuses réactions venant de toute la Congrégation l'aideront à mieux préciser, dans des documents ultérieurs, le « dynamisme et l'unité » de la Formation spiritaine (cf. R.V.S. 106).

I. Ils commenceront leur mission en l'an 2.000

a) Dans un peu plus de dix ans. . . nous serons dans le troisième millénaire. Les jeunes entrant actuellement en formation commenceront alors leur ministère. Quel idéal du religieux missionnaire spiritain se préparent-ils à vivre alors avec nous ?

D'après ce que nous constatons des projets des formateurs et des aspirations des jeunes, et à la lumière de notre Règle de Vie, nous pouvons déjà dire ceci :

En l'an 2.000, le Spiritain engagera toujours sa vie pour partager les souffrances et les espérances des pauvres. Il aura appris en particulier à être proche des personnes et des groupes abandonnés que notre monde engendre en nombre croissant : les immigrés et les réfugiés, les jeunes et les laissés-pour-compte de l'urbanisation. . . tous ceux qui n'auront pas encore (ou peu) entendu la Bonne Nouvelle, ou même ne l'entendraient plus. Il travaillera avec eux, saura analyser les causes morales et sociales de leurs souffrances. Il sera formé à l'éducation, aux sciences sociales, à défendre l'intégrité de la Création. Il s'engagera avec courage et discernement dans le changement des structures injustes.

Quelles frontières continuera-t-il de franchir ? Elles ne seront pas seulement des limites géographiques. . . : dans des sociétés multiraciales et pluralistes, le Spiritain saura désamorcer les pièges d'un racisme que la peur rendra peut-être plus menaçant. Il se sera entraîné à se risquer dans un dialogue et un œcuménisme qui, pour être crédibles, demanderont de plus en plus de compétence, d'humble écoute et de foi authentique.

Il aura assumé et relativisé sa propre culture, et il se sera donné les moyens d'entrer en sympathie dans celle des autres. Disciple de la « fraternité » du Royaume, il sera partout bâtisseur de communautés. Il saura que ce projet évangélique ne peut négliger une bonne

connaissance des lois qui régissent la vie des groupes. Spiritain, il vivra de moins en moins isolé, sachant construire aussi bien une communauté locale que régionale. Il sera très proche de ses frères. Il sera heureux, car il aura appris à discerner les signes du Royaume qui vient, dans le monde d'aujourd'hui.

Cette image globale du Spiritain est inscrite dans notre Règle de Vie. . . Jeunes, formateurs, missionnaires sur le terrain s'entendent pour poursuivre un idéal dans lequel ils se reconnaissent. Il reste maintenant à mettre en œuvre la « fidélité créative » dont parle notre Règle de Vie. C'est un défi pour nos vies personnelles, nos engagements missionnaires, nos comportements religieux et communautaires. C'est aussi un défi pour nos programmes et méthodes de formation : l'heure est venue maintenant de tirer consciemment toutes les conséquences des choix que nous avons faits ensemble. Heureusement, même s'il reste encore beaucoup à faire, des signes nombreux manifestent le dynamisme de notre formation.

b) Des communautés de formation qui se construisent. . .

L'image du Spiritain que l'on vient d'évoquer se construit actuellement dans de multiples communautés de formation à travers le monde : leur diversité même est déjà signe d'adaptation et de vie. Les Spiritains ont une réputation de bâtisseurs. C'est sans doute une preuve de réalisme : une communauté peut-elle vivre sans un lieu pour l'accueillir ? Dès lors que des jeunes ont frappé à notre porte, des maisons de formation ont surgi un peu partout dans le Sud et même dans le Nord. Mais les chantiers en construction ne sont pas seulement matériels.

Dans les **anciennes provinces**, une collaboration régionale se met en place : des noviciats internationaux, des programmes d'accompagnement pour les stages, des mois de préparation à la « Consécration

définitive à l'apostolat», sont le fruit de cette coopération. Il y a, de plus en plus, volonté de construire ensemble, en dépassant les frontières. Le même dynamisme se retrouve dans des expériences de formation inter-instituts ou inter-confessionnelle.

Le problème principal de ces provinces est celui des vocations : pourquoi l'Occident, autrefois missionnaire, suscite maintenant si peu de vocations ? Est-ce le poids du passé, où colonisation et entreprise missionnaire sont perçus comme ayant souvent marché ensemble ? Et pourtant, dans les vieux pays chrétiens, des « communautés nouvelles », missionnaires elles aussi, s'engagent dans des pistes inattendues, intéressent des jeunes et leur parlent. 166 jeunes d'Europe et d'Amérique du Nord se préparent, en 1989, à vivre avec nous la vocation spiritaine. Ils nous poussent à faire confiance en l'avenir. En ayant l'audace et la solidarité des pauvres, les anciennes provinces doivent faire preuve d'imagination. Responsables d'un appel à transmettre aux jeunes, n'avons-nous pas à être aussi habiles que ceux qui « appartiennent à ce monde » ?

Dans les **jeunes provinces et fondations**, les effectifs continuent à augmenter : les étudiants originaires du Sud constituent actuellement les trois quarts des jeunes profès de la Congrégation. Beaucoup vivent l'interculturalité dès leur entrée chez nous ; des recherches actives se font pour une meilleure inculturation de notre vie religieuse, sur le renouveau de la vocation de Frère . . .

Le premier centre universitaire spiritain de l'Afrique, la « Spiritan School of Theology » (SIST) de Enu-

gu, a été inauguré officiellement le 10 décembre dernier. La nouvelle Province de l'Afrique de l'Est poursuit une fructueuse collaboration inter-instituts au consortium de Nairobi. Les premiers missionnaires issus des fondations sont maintenant à l'œuvre, et leur expérience peut déjà servir de point de repère à ceux qui vont les suivre. Prenant aujourd'hui leur place dans la Mission, ils ont à trouver leur façon propre de dire la Bonne Nouvelle et d'être solidaires des pauvres.

c) Une formation interculturelle est-elle possible ?

En accueillant tous ces jeunes qui frappent à sa porte, la Congrégation devient de plus en plus « multiculturelle ». N'avons-nous pas à nous enrichir davantage de nos différences en multipliant, à certains moments de la formation, des lieux regroupant formateurs et étudiants de différentes cultures ? Pour l'instant, nos structures de formation sont si diverses que la pratique de l'« internationalité » est encore difficile. Cela ne vient pas seulement de nos diversités culturelles, mais aussi de différentes « philosophies » de la formation : certaines plus directives, d'autres associant davantage les étudiants au processus d'élaboration de la formation ; certaines plus déductives, d'autres plus inductives, plus soucieuses de faire appel à l'expérience, aux stages, etc. Il ne s'agit pas de brûler les étapes en uniformisant ; c'est du moins l'occasion d'ouvrir un dialogue en nous posant la question : quel type d'unité voulons-nous donner à la formation spiritaine ?

II. Vers quelle unité de la formation spiritaine ?

1. Attentifs aux accents actuels de notre vocation

A la suite de nos Fondateurs, la R.V.S. fonde l'unité de notre vie sur une conception de la « Vie Apostolique » dans laquelle nous nous identifions au Christ dans sa propre mission. Pour nous, les valeurs de la vie religieuse ou communautaire, ainsi que celles de notre apostolat, sont intégrées dans la dynamique de cette consécration. Ces valeurs se développent dès le début de la formation selon des accents qui sont toujours pour nous objet de recherche et de conversion.

Evoquons trois accents de la Mission auxquels nous attachons une importance particulière ; comment la formation prépare-t-elle à les vivre ?

a) La solidarité avec les pauvres et les opprimés est notre première façon d'entrer dans le projet que Jésus a reçu de son Père (Lc 4, 18-19, R.V.S. ch. 1). Serait-il possible, nous confiait un Maître des Novices, que des Spiritains, dont beaucoup viennent de milieux populaires, se trouvent obligés, par leur formation, de dire adieu au monde de la pauvreté ?

Un contact réel avec les pauvres, tout au long de la formation, n'est-il pas le meilleur moyen d'entendre leur appel comme le Christ l'entend ? N'ont-ils pas aussi à nous apprendre le vrai sens de l'ascèse, de la désinstallation dans un monde qui aliène l'homme ? Faut-il pour autant installer nos maisons de formation au cœur des banlieues ou des bidonvilles ? Certains ont risqué ce choix, qui a ses avantages et ses inconvénients. Quelle que soit la réponse, les moyens d'une solidarité et d'une proximité réaliste et concrète sont toujours à trouver. C'en est déjà un que d'ap-

prendre à vivre avec un budget limité, à se soumettre à la loi du travail manuel, à analyser les réalités du milieu où l'on vit (programmes « Justice et Paix », etc. . .

b) Vivre la mission avec tous les membres du peuple de Dieu

De nombreuses questions restent ouvertes à ce sujet : Comment la formation apprend-elle à reconnaître et à mettre en œuvre les charismes des fidèles ? Comment prépare-t-elle à promouvoir un nouveau type d'Eglise dans laquelle tous sont « peuple de Dieu », hommes et femmes, prêtres et laïcs ? Comment aussi bâtir une formation dans laquelle des laïcs soient partie prenante, soit pour se former avec nous, soit pour contribuer eux-mêmes à la formation ? L'ouverture actuelle de la Congrégation à différentes formes d'association avec des laïcs est une grâce qui peut aider à cette recherche.

c) Un des aspects fondamentaux de notre mission est de permettre l'incarnation du Christ dans les différentes cultures. C'est là que notre formation trouve la justification d'une nécessaire diversité. Elle nous habitue à relativiser les systèmes qui apparaissent universels et immuables, à devenir ouverts et tolérants, tout en ayant des instruments solides d'analyse et de comparaison. Les formateurs insistent sur la nécessité d'être d'abord à l'aise dans sa propre culture. Comment concilier cette exigence avec celle d'une ouverture progressive à la rencontre interculturelle ? L'apprentissage de la distance critique à prendre vis-à-vis de sa propre culture (et de toute culture dominante) est de soi difficile. Nous devons avoir en

commun un certain nombre d'instruments d'analyse et de discernement afin d'être capables, grâce à eux, de nous adapter à la diversité des cultures. Dans notre monde, les cultures sont de plus en plus variées, évolutives et complexes.

Avons-nous le souci de travailler avec les Eglises locales, y compris en ce qui concerne les méthodes de formation à la Mission? Ce devrait être une caractéristique importante de notre volonté d'inculturation.

2. Quel est le rôle de l'expérience apostolique dans notre formation?

L'intégration de l'expérience apostolique a besoin d'être mieux comprise et réalisée; elle suppose un minimum d'options communes.

Nous découvrons de plus en plus la nécessité de bâtir notre spiritualité, notre théologie et notre pratique de la mission, en nous référant aux conditions concrètes de la mission. Il y a donc un lien étroit entre engagements apostoliques et formation (la réussite de la formation permanente dépendra ensuite de cette aptitude acquise à tirer des leçons de l'expérience). Il s'agit de faire progressivement la synthèse de notre vie autour de ce qui fait l'essentiel de notre vocation propre. La formation en tout cas ne peut se réduire à l'acquisition de connaissances académiques.

a) Les stages de longue durée

La plupart des circonscriptions estiment que l'intégration des différents aspects de la vie spiritaine nécessite en cours de formation un stage apostolique de deux ou trois ans. Certains mettent ce stage avant le noviciat et insistent sur son rôle dans le discernement de la vocation. La plupart situent le stage après le noviciat, juste avant ou même pendant la théologie.

Dans tous les cas, on peut distinguer: L'avant-stage, qui permet une préparation adéquate: anthropologique, théologique et spirituelle. Le stage proprement dit, qui permet de s'engager dans une vie apostolique formatrice en donnant une méthode d'analyse personnelle, sociale et théologique de l'expérience. Il a ses «accompagnateurs» spécifiques: communauté d'accueil, personnes désignées sur le terrain et en contact avec l'équipe des formateurs. L'après-stage permet non seulement l'approfondissement des fruits de cette expérience; il est aussi une nouvelle façon d'apprendre à gérer, psychologiquement et spirituellement, le «choc culturel».

Le stage ne peut être en tout cas une simple parenthèse dans la formation, laissée à des initiatives plus ou moins empiriques. Nous pensons que tout Spiritain devrait avoir eu l'occasion, pendant sa formation, de faire un stage dans une autre culture (ce qui ne signifie pas toujours un autre pays), avec l'apprentissage d'autres langages, voire d'une autre langue.

b) Les activités apostoliques pendant les études

Pendant les études elles-mêmes, même si le temps réservé à l'apostolat est réduit, l'importance de l'enracinement dans la réalité et l'expérience devrait être une caractéristique commune de la formation spiritaine. Ceci se fait à travers des activités pastorales diverses et par l'insertion dans une communauté ecclésiale ou humaine concrète; cette insertion permet à chacun de jouer un rôle actif dans la communauté dont il partage la réflexion apostolique, le ministère et

la prière. L'apostolat est vécu en même temps comme un engagement de la communauté de formation et pas seulement de l'individu.

3. Afin que notre vie et notre activité soient «du Christ» (cf. R.V.S. 101)

La culture ambiante nous pousse à évaluer tout engagement en fonction du résultat et de l'efficacité. Nous constatons que la formation ne se contente pas de faire de bons techniciens de l'apostolat: nos rencontres avec des jeunes, la participation à des temps forts comme les professions ou ordinations, la visite des communautés de formation nous le confirment: ce qui est prioritaire, c'est la disponibilité au don gratuit de Dieu, le désir de participation au Mystère Pascal, source de l'avènement du Royaume. Peut-être y a-t-il encore un chemin à faire pour que ces dispositions s'enracinent dans une vie personnelle et communautaire encore plus significatives de notre «consécration apostolique». Citons deux conditions de cet enracinement:

a) Progresser dans la compréhension de nos vœux

Nous ne pouvons parler ici des vœux que par allusion. Disons du moins ceci: la façon dont les communautés de formation permettent de découvrir la façon spiritaine de vivre la Chasteté, la Pauvreté et l'Obéissance, est décisive dans notre apprentissage d'une approche commune de la Mission.

La **Chasteté** peut progresser durant la formation grâce notamment aux relations communautaires et apostoliques: une Chasteté vécue positivement permet de ne pas s'enfermer dans une vue purement intellectuelle et volontariste et d'être un homme de «relation», capable de compassion, de bonté et de cœur. Il pourrait y avoir, pendant la formation, le danger de faire des personnalités cérébrales, «invulnérables» même à l'amitié, incapables de réciprocité et de collaboration. Il reste qu'une formation tenant compte de la dimension «affective» est un défi nouveau difficile: son enjeu est la possibilité d'assumer pleinement le choix du célibat pour le Royaume.

La **Pauvreté** n'est pas un rêve sentimental: elle est aujourd'hui un des grands défis de notre temps. Elle est d'abord, avec le Christ, solidarité concrète avec les pauvres jusque au don total de sa vie. Nous avons déjà évoqué ci-dessus son importance qui d'ailleurs a été très fortement soulignée par nos Fondateurs. Pour Libermann, seule une pauvreté sincère permet de mériter la confiance des pauvres. Toute une recherche est encore à faire pour découvrir une façon spiritaine de vivre la pauvreté, qui corresponde aux exigences de notre temps.

L'**Obéissance** spiritaine se construit dans notre disponibilité à la diversité de la Mission. Le développement de la vocation personnelle de chacun se fait dans l'identification à la vie de l'Institut et de toute l'Eglise, dont on devient de plus en plus «solidaire». Notre projet de vie spiritaine nous renvoyant sans cesse à notre communauté religieuse et au service de communautés humaines différentes, nous habitue à sortir de nous-mêmes, et à nous situer en référence à plusieurs lieux complémentaires de discernement. Là aussi, comment apprenons-nous à gérer les tensions qui peuvent en résulter et à vivre en Spiritains une obéissance vraiment apostolique?

b) Etre attentifs à la vie des personnes

L'unité de «l'être spiritain» se construit progressivement selon des étapes qu'il faut respecter et dans le mystère d'un cheminement personnel qu'il faut aider à discerner.

i. Des étapes à respecter

Les étapes de notre formation suivent celles qui sont proposées par l'Eglise, avec toute la richesse et la réflexion effectuée depuis le Concile. Nous avons intérêt à collaborer avec d'autres instituts et avec les séminaires locaux pour mieux préciser et harmoniser encore ces étapes. Des «directoires» ou «parcours de formation» sont proposés que nous pouvons reprendre en les adaptant à notre vocation spécifique et à nos diverses situations.

- Au pré-noviciat, on est plus attentif à chercher les fondements de l'unité de la personne, à acquérir les **qualités humaines** de l'apôtre. Le candidat approfondit son appel et vérifie s'il correspond au charisme spiritain. Dans de nombreuses circonscriptions, ce pré-noviciat est une réalité nouvelle: comment chercher ensemble à mieux définir les lignes de force de cette période?
- Au noviciat, l'accent est mis davantage sur la dimension théologique de la vie, sur Dieu qui consacre et envoie à la mission. Le noviciat spiritain aboutit à une véritable **consécration à l'apostolat** qui lui donne sa marque particulière. Un partage et un approfondissement du sens que nous donnons à cette étape essentielle de la formation est particulièrement urgent.
- La théologie (ou «l'après-noviciat» pour les frères) correspond en quelque sorte à notre formation professionnelle d'apôtres (laïcs ou clercs). Il met l'accent

sur la **mission** de la personne consacrée. Pour la mise au point de cette étape, des rencontres régionales de formateurs seront particulièrement bénéfiques. C'est aussi à ce moment que l'on pourra tenter le plus facilement des expériences de formation internationale.

ii. Un «accompagnement» permettant l'unification de la vie

Les étapes de la formation n'ont pas d'autre but que de construire progressivement l'unité de la personne, pour qu'elle réponde au mieux à sa vocation dans l'Institut. A chacune de ces étapes, un lien spécifique est à trouver entre apostolat, réflexion théologique, vie spirituelle et vie de communauté.

En fait, il ne sera pas facile pour le candidat de réaliser une telle intégration. Il aura bien du mal à lui tout seul à relier les expériences si diverses qu'il fait dans sa prière, ses cours, son travail apostolique et en communauté. Souvent d'ailleurs, les enseignants ou les autres personnes qu'il rencontre dans sa formation n'ont pas assez l'occasion de se rencontrer. D'où l'importance pour le jeune en formation d'avoir des «accompagnateurs» qui l'aident à une telle intégration.

Parmi les accompagnateurs, le «**directeur spirituel**» a une place particulière et indispensable. Il aide à discerner le lien profond qui existe entre tous les éléments d'une formation souvent très complexe. La conversion n'est-elle pas à la fois spirituelle, morale et intellectuelle? Il aide aussi chacun à discerner le mystère propre de sa vocation: un chemin unique auquel l'Esprit invite le Spiritain à s'engager et où il s'engage avec sa propre liberté et disponibilité.

Les formateurs de plusieurs régions ont mis cette question de l'accompagnement en priorité de leurs travaux: il sera intéressant d'en partager les conclusions.

III. La formation des formateurs: une urgence missionnaire

Pour assumer pleinement leur «mission» dans la formation, les formateurs demandent à juste titre d'avoir le temps de s'y préparer et d'investir dans une formation permanente spécifique. La préparation, c'est d'abord une expérience apostolique suffisamment longue, qui aura permis au formateur de bien réaliser dans sa propre vie l'intégration de toutes les dimensions essentielles de la vie spiritaine.

La préparation, c'est aussi la planification, longtemps à l'avance, de la formation universitaire de confrères dans des disciplines très diverses. Pour l'instant, face à la multiplication des lieux de formation, nous répondons tout juste aux nécessités. Une première étape serait déjà de faire une évaluation du nombre des confrères qui ont été préparés pour la formation mais qui n'y sont pas engagés, et du nombre des confrères qui sont dans la formation, mais ont besoin d'un temps suffisant pour acquérir telle ou telle qualification.

Les études ne suffisent pas. Etre formateur, c'est aussi un «métier» qui demande un long investissement personnel et pour lequel existent dans de nombreux pays ou églises des moyens de formation que nous ne connaissons pas assez. Il est souhaitable que les régions spiritaines s'organisent pour proposer une formation permanente appropriée aux accompagnateurs spiritains: comment acquérir une meilleure

connaissance de la spiritualité spiritaine? Comment situer cette connaissance dans la recherche actuelle de la théologie de la mission, de la vie religieuse et communautaire? Comment aussi préparer les formateurs à exercer leur service dans une situation transculturelle et internationale?

Le Conseil Général, quant à lui, souhaite aider à cette formation permanente de même qu'au «dynamisme et à l'unité» de la formation spiritaine, en proposant différents types de rencontres. Ces rencontres devraient nous permettre de mieux comprendre, préciser et appliquer les grandes orientations de notre Règle de Vie en les confrontant aux situations concrètes. Les Maîtres des Novices se retrouveront à Dublin en juillet 1989. Il y aura, en juillet 1991, une session de représentants de formateurs de toutes les régions spiritaines. L'ordre du jour sera établi courant 1990 en tenant compte des souhaits exprimés par ces régions.

Par ces rencontres et par toutes les initiatives qu'elles pourront susciter, grâce aussi à vos réactions face aux questions posées dans cet I/D, nous poursuivrons un chemin que la Règle de Vie a déjà bien ouvert! L'avenir de notre service dans la Mission et sans doute aussi l'enthousiasme de nombreux jeunes à nous rejoindre en dépendent.